

L’EMPLOI DE « TSIGANE » DANS LE LEXIQUE GERMANOPHONE DE LA GASTRONOMIE

Caroline PERNOT¹

Le terme péjoratif de « Zigeuner » (« tsigane ») est devenu, dans l'espace germanophone, un *derogatory ethnic label*. Après plusieurs années de débats et de démarches menés par les porte-paroles de la minorité des Roms et Sinté d'Allemagne, des professionnels de l'agroalimentaire et de la restauration ont annoncé en 2020 renoncer à ce terme pour désigner des plats et préparations culinaires faisant apparaître le mot « Zigeuner » sur leurs emballages ou sur les cartes de restaurants (« Zigeunerschnitzel », « Zigeunersoße », « Zigeunergulasch », « escalope, sauce, goulasch à la tsigane »). Les discours des opposants au changement de dénomination fournissent un corpus permettant d'analyser les stratégies discursives d'occultation de la violence verbale. Un éclairage contrastif, révélant la non-équivalence de « Zigeuner » et « tsigane », permettra de prolonger la réflexion jusque dans sa réception en France et dans les pays francophones voisins.

¹ Caroline PERNOT est Maître de conférences en Linguistique allemande.

Introduction

Entre 2013 et 2020, une longue série de débats et de procédures judiciaires a porté sur l'utilisation du terme de « Zigeuner » (« tsigane »²) dans l'espace germanophone. L'argument principal avancé par les représentants des communautés Roms et Sinté, désignées péjorativement par le terme de « Zigeuner », était celui de la mémoire du génocide dont ils ont été les victimes pendant le nazisme, et de la stigmatisation qu'ils subissent encore aujourd'hui. Ajoutant qu'en outre, le terme de « Zigeuner » est, sauf à quelques exceptions près, un exonyme, ces communautés ont formulé à partir de 2013 des revendications demandant l'abandon du terme de « Zigeuner ». Le champ discursif concerné était celui de la gastronomie, où le terme désigne des plats ou préparations très courants comme notamment « Zigeunerschnitzel, Zigeunersoße, Zigeunergulasch » (« escalope, sauce, goulasch à la tsigane »). Le technolecte de la gastronomie est ainsi devenu l'objet de débats et polémiques dont les principaux protagonistes étaient les communautés allemandes de Roms et Sinté, les entreprises de l'agroalimentaire et les représentants professionnels de la restauration.

La controverse fut largement menée et diffusée dans les médias et les réseaux sociaux, qui prirent les contours d'un tribunal populaire où devait se décider l'avenir du terme « Zigeuner ». Comme le remarquent Maëlle Bazin et Giuseppina Sapiro (2020), l'espace discursif des médias est un lieu privilégié de circulation des normes sociales, et, comme pour le cas qui nous occupe ici, de discours de stigmatisation.

En 2013, Unilever, qui commercialisait sous la marque Knorr l'une des « Zigeunersoßen » les plus vendues, justifiait sa réticence à abandonner ce terme : « Zigeuner » était utilisé depuis plus d'un siècle pour désigner cette sauce (ce que les recherches dans les corpus de gastronomie ont effectivement permis de confirmer) et ce terme était utilisé par l'entreprise sans teneur discriminante. Ces arguments étaient également ceux des collectifs professionnels de la gastronomie qui s'opposaient à une nouvelle dénomination.

Faisant suite aux arguments épilinguistiques avancés en faveur du maintien de ce terme, les porte-paroles de cette minorité allemande ont approfondi le débat linguistique, tout en portant des revendications globales visant à prévenir la stigmatisation et la violence. Le Comité cen-

2 Nous utilisons l'orthographe « tsigane », d'un usage plus fréquent que la variante « tzigane ».

tral des Sinté et Roms allemands (Zentralrat Deutscher Sinti & Roma) a appelé, dans la presse, à éviter toute « normalisation dogmatique de la langue » et à préférer « un emploi critique et réfléchi de la langue ».³ En 2015, après avoir été débouté de leur plainte, le Forum pour les Sinté et Roms (Forum für Sinti und Roma) a indiqué demander une expertise linguistique pour éclairer le débat.

En 2020, le terme a finalement été abandonné dans le domaine de l'agroalimentaire et de la gastronomie. Unilever a annoncé renommer ses produits tels que la « Zigeunersoße » et la fédération allemande de l'hôtellerie et de la restauration (Deutscher Hotel- und Gaststättenverband) a également déclaré renoncer à l'usage de « Zigeuner ». La décision fut annoncée le 16 août par l'agence Reuters⁴, puis le 17 août 2020 dans un autre communiqué de presse transmis à l'AFP⁵. Très rapidement, ces communiqués de presse ont essaimé dans l'ensemble du paysage médiatique allemand, et dans une large partie de la presse française. Unilever indique : « Puisque le terme de "Zigeunersoße" peut donner lieu à des interprétations négatives, nous avons décidé de changer le nom de notre sauce ». La Fédération allemande de l'hôtellerie et de la restauration, emboîtant le pas, précise : « La convivialité est basée sur une relation respectueuse entre l'hôte et son invité. Cela implique le choix des mots, qui ne doit être ni blessant ni discriminant ».⁶

Ces décisions, relayées massivement dans les médias en août 2020, marquèrent une étape importante dans le débat linguistique et les procédures judiciaires. Ces deux communiqués de presse citent également des porte-paroles Roms et Sinté, lesquels saluaient ces décisions tout en rappelant que la question de la dénomination dans le champ très restreint de la gastronomie ne devait pas occulter la question fondamentale de la stigmatisation à laquelle les communautés restaient exposées. Les communiqués de presse mentionnaient pour finir le génocide des Roms et Sinté et les 500 000 victimes durant le nazisme.

Éclairer le débat qui s'est enflammé autour du terme allemand « Zigeuner » fait appel à la question des normes langagières et, plus

3 https://www.focus.de/politik/deutschland/streit-um-paprika-sauce-sinti-und-roma-wollen-zigeunersauce-umbenennen-lassen_id_3085704.html

4 <https://www.reuters.com/article/world/uk/unilever-to-rename-german-gypsy-sauce-after-complaints-idUSKCN25C0KC/>

5 <https://www.courthousenews.com/germanys-knorr-ditches-gypsy-sauce-name/>

6 <https://www.zeit.de/gesellschaft/2020-08/rassismusdebatte-knorr-zigeunersauce-produktnam>. Notre traduction pour les deux citations du paragraphe.

précisément, du politiquement correct. Cette notion est devenue une formule, dans le sens défini par Alice Krieg-Planque (2009) : « un ensemble de formulations qui, du fait de leurs emplois à un moment donné et dans un espace public donné, cristallisent des enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire » (p. 7). Le politiquement correct, s'il n'est pas un concept linguistique, porte bel et bien sur des discours et des pratiques langagières (Prak-Derrington *et al.*, 2021, p. 3). Il est même inhérent à la production et réception des discours, puisqu'il ressortit à la problématique de la désignation, une des fonctions primaires du langage. En outre, il est pris en tension entre la tabouisation (lorsqu'un terme est tombé en disgrâce), et l'euphémisation (lorsque des dénominations alternatives sont cherchées). Nous entendons ici euphémisation non pas comme un procédé spécifique, mais comme un terme générique désignant tous les procédés de contournement du tabou verbal.

« Zigeuner » apparaît dorénavant comme un terme tabou (Forster, 2024) : sur le modèle des *derogatory ethnic labels*, il est devenu « das Z-Wort ». Notre interrogation portera sur le positionnement discursif visant à entraver la dénonciation de la violence verbale que véhiculait « Zigeuner ». La polémique linguistique autour de l'emploi du terme « Zigeuner » a certes son épicentre en Allemagne. Toutefois, nous avons rapidement observé que ce débat a résonné hors des frontières de l'Allemagne et des pays germanophones. D'une part, cela tient au fait qu'Unilever a communiqué sur sa stratégie marketing dans plusieurs pays d'Europe, même non germanophones. Sans que nous puissions approfondir ici cette question, évoquons simplement le fait que le secteur marketing est depuis quelques années fortement marqué par le *brand activism*, qu'on peut décrire comme une stratégie de communication visant à montrer qu'une entreprise tient compte des évolutions sociétales, voire même y contribue activement et positivement (Piar 2022) ; l'une des implications est celle de la dénomination des produits. Puisque l'entreprise Unilever a communiqué à propos du changement de nom au-delà du marché allemand, il se pose la question de la réception interlinguistique de cette nouvelle dénomination. Dans l'aire francophone, nous avons formulé l'hypothèse que la réception du caractère diffamant de « Zigeuner » se trouverait biaisée du fait d'une parenté trompeuse entre « Zigeuner » en allemand et « tsigane » en français, bien que ces deux termes aient une origine commune.

Notre analyse repose sur deux corpus. Un premier corpus, germanophone, est constitué par les discours épilinguistiques portant sur

la polémique et provenant d'entreprises agroalimentaires, de syndicats de restauration et de personnalités du paysage médiatique. Un second corpus, francophone, est dédié à la réception dans l'aire linguistique francophone. Il est constitué des échos dans la presse européenne francophone, principalement française, et dans une proportion moindre et de manière moins systématique, belge, luxembourgeoise et suisse. En tenant compte du fait que les plats et produits tels que les « Zigeunerschnitzel, Zigeunersoßen » étaient mentionnés dans les sites francophones dédiés à la gastronomie allemande et autrichienne, nous y avons également intégré des extraits de sites francophones, de blogs de cuisine, de tourisme et de vente de produits culinaires. L'objectif de ce second corpus était de recueillir les discours épilinguistiques portant sur le changement de dénomination et d'analyser comment étaient traitées, sur le plan traductologique et métadiscursif, les dénominations caduques.

1. L'occultation de la violence verbale

Un premier procédé discursif visant à invalider la dénonciation de la violence verbale est celui de l'inversion accusatoire. Cette attitude discursive consiste à occuper le terrain des débats discursifs, non pas afin d'évaluer la charge dépréciative et diffamante des termes incriminés, mais afin de se positionner en victime de procédés de censure, une attitude décrite en ces termes par Emmanuelle Prak-Derrington et ses collègues (2021) : « l'expression [politiquement correct] évolue et est progressivement utilisée dans un sens ironique, pour pointer des formes de censure sociale du langage » (p. 3).

L'émission de télévision « Die letzte Instanz – Der Meinungstalk mit Steffen Hallaschka », de la chaîne WDR, très suivie dans le paysage audiovisuel allemand, illustre nettement ce procédé. Le talk-show diffusé le 29 janvier 2021 portait comme titre : « Das Ende der Zigeunersauce: Ist das ein notwendiger Schritt? »⁷. L'idée majoritairement développée fut celle d'une censure mal venue, comme l'exprime l'une des participantes : « Plein de choses sont sujet à discussion, et par conséquent elles deviennent un problème, et en fin de compte, avec ça, on exerce une forme de terreur sur plein de choses. »⁸ Cette inversion accu-

7 Littéralement : « La fin de la sauce tsigane : est-ce une étape nécessaire ? »

8 Citation en langue source : « Wir thematisieren so viel und wir problematisieren damit so viel und wir terrorisieren damit schlussfolgernd so viel. » Propos tenu par

satoire se retrouve dans notre second corpus ; citons à titre d'exemples des extraits d'un blog français et d'une page Facebook belge :

C'est la montée en puissance du politiquement correct dans la répression des idées. [...] La sauce sera vendue sous la dénomination de « sauce paprika à la hongroise », indique Unilever dans un communiqué, confirmant des informations du journal Bild de ce week-end.⁹

Dictature de la parole ! On ne peut décidément plus rien dire ni écrire. Pénible ! Là-dessus je vais me boire un petit noir. Précision pour les bornés il s'agit d'un petit café...¹⁰

L'émission de télévision « Die letzte Instanz » a provoqué un tel émoi que la chaîne de télévision a publié un communiqué dans lequel elle présente ses excuses¹¹. Mais il est permis de douter de l'efficacité de ce type de *mea culpa* : un des participants au talk-show de 2021 cite, pour le défendre, un propos tenu en septembre 2020 sur une autre chaîne de télévision, et qui avait également été suivi d'excuses publiques de la part de la chaîne et de l'auteur des propos. Ce propos tenu en 2020 illustre l'utilisation de l'humour comme autre procédé de banalisation et de légitimation de la violence verbale. Une des présentatrices les plus célèbres du paysage audiovisuel allemand avait repris le poncif du nomadisme pour déclarer, sur la chaîne NDR : « Doit-on renommer cette sauce et dire "sauce sans domicile fixe ?" ». Malgré les réactions d'indignation que cette parole avait suscitées, et bien que la chaîne de télévision ainsi que la présentatrice aient présenté des excuses publiques¹², le procédé discursif trouvait encore des partisans en 2021 et restait prétexte à se poser en victime d'une prétendue censure verbale.

Janine Kunze, de 4'20 à 4'27''.

9 www.dreuz.info/2020/08/au-secours-ils-sont-fous-knorr-rebaptise-sa-sauce-tsi-gane-pour-ne-pas-froisser-les-gitans-220652.html

10 https://www.facebook.com/OnNestPasDesPigeons/posts/de-la-discrimination-dans-le-nom-d'une-sauce-knoor-reagit-nous-voulons-liberer-la/3898231956864453/?locale=af_ZA

11 https://presse.wdr.de/plounge/wdr/programm/2021/02/20210201_sendungskritik.html

12 <https://zentralrat.sintiundroma.de/barbara-schoeneberger-und-intendant-des-ndr-entschuldigen-sich-fuer-antiziganistische-aeusserung-bei-der-verlei>

Le troisième procédé récurrent que nos corpus révèlent est celui de la réduction : la focalisation sur le seul contexte discursif de la gastronomie permet de fait d'occulter l'emploi stigmatisant de « Zigeuner ». Citons en guise d'exemple les commentaires postés par l'auteur d'un blog français de cuisine en 2021¹³. Après une présentation des décisions prises par la société Unilever, l'auteur du blog réduit dans son commentaire le débat à la seule question de la terminologie culinaire. Il s'ensuit d'ailleurs de longues digressions sur l'ancienneté du terme dans la gastronomie, en allemand comme en français, avec citations d'ouvrages à l'appui remontant jusqu'à 1858.

Il y a quelques jours j'ai réalisé ma version de la sauce tzigane, une sauce très très controversée en ces temps ou tout est pris au premier degré et où les stéréotypes du passé resurgissent dans les débats du présent. Ce que nous trouvions tous, sans y réfléchir, normal, ne l'est plus. [...] Unilever [...] a décidé de rebaptisé *[sic]*¹⁴ son produit pour ne plus heurter le peuple des Roms et des Sintis qui se bâtaient depuis des années déjà pour son interdiction. Cette sauce épicee populaire, aliment de base dans de nombreux ménages allemands, est désormais vendue par Knorr dans le pays sous la dénomination de « sauce paprika à la hongroise. Je veux bien, je comprends, mais si ils pensent supprimer le racisme envers les gens du voyage en supprimant un mot, qui plus est pour une sauce (alors que personne ne fait vraiment le lien entre la sauce et le peuple), ils se fourrent le doigt dans l'œil.

Ce post de blog est symptomatique d'une stratégie permettant de saper la légitimité d'une revendication. Par réduction au seul contexte de la gastronomie, l'accent est mis sur l'objet qualifié, en l'occurrence un être inanimé (une escalope, une sauce, un gulasch, etc.), qui, suivant cette logique, n'est pas déprécié, puisqu'il est au contraire un produit apprécié et populaire, ce qui prouverait que le terme n'est pas stigmati-

hung-des-deutschen-radiopreises/

13 <https://passion-cuisine.blog/2021/11/05/sauce-tzigane/>

14 Les textes des corpus sont reproduits sans modification d'éventuelles erreurs orthographiques.

sant. De plus, le champ lexical de la gastronomie permettant d'attester que le terme est utilisé depuis plus d'un siècle, cette réduction fournit l'argument supplémentaire de la tradition langagière :

Je n'ai pas poussé mes investigations plus loin. J'ai décidé de garder le nom « sauce tzigane » pour l'imaginaire collectif dont elle est issue, c.à.d. [sic] un certain romantisme [...] Arrêtons de voir du racisme partout et voyons plutôt dans ce nom de sauce une ode au peuple Gitan. Cette sauce est magnifique et si elle a été inspiré [sic] par le peuple Gitano, c'est positif non ?

Cet argument est également utilisé par les syndicats professionnels de la gastronomie rétifs au changement de noms ; citons en guise d'exemple cette prise de position d'un porte-parole de professionnels, citée en 2012 sur un site francophone d'information belge : « Pour le président de l'association de gastronomie tyrolienne, Harald Ultsch, le débat va un peu trop loin. "Ce sont simplement des plats traditionnels", regrette-t-il. »¹⁵

Puisque la « tradition » fut souvent invoquée, on pourrait au final s'étonner de l'abandon somme toute rapide de ce terme. Or, en nous appuyant sur les travaux d'Eric Hobsbawm (2023, pp. 27-29), il apparaît que les désignations de plats « Zigeuner » ne relevaient pas tant d'une tradition, avec ce qu'elle comporte de rituel et de symbolique, mais d'une convention. Là où la tradition, tant dans son objet que dans ses caractéristiques, se définit par l'invariabilité, la convention présente une exigence d'invariance qui est uniquement de nature pragmatique. La convention optimise le fonctionnement d'une pratique (dans notre cas, la diffusion d'un technolecte gastronomique). Toutefois, elle est traversée par une autre exigence, tout aussi pragmatique : celle de la nécessaire adaptabilité à l'environnement. Ici, nous observons que l'adaptation à des revendications sociétales a été évaluée, sur le plan du marketing, comme plus profitable au maintien du produit.

Ces deux stratégies, celle de la réduction ainsi que celle de la validation par la tradition, présentées comme un argument d'autorité, dissimulaient toutes deux l'enjeu véritable des dénominations linguistiques. Il est certes exact d'affirmer que l'emploi épithétique de « Zigeuner »

15 <https://www.7sur7.be/manger/l-autriche-bannit-des-noms-de-plats-juges-discriminatoires~aa1d447d/?referrer=https%3A%2F%2Fwww.google.com%2F>

dans le domaine de la gastronomie n'avait pas pour vocation de dévaloriser les objets désignés. Toutefois, cette affirmation occultait le glissement discursif qui s'était opéré : c'est parce qu'il était employé dans un contexte non politique, mais simplement social de la gastronomie, que le terme « Zigeuner » apparaissait acceptable. Sur le plan linguistique, la limitation à un contexte par plusieurs générations de locuteurs tendait à diluer, à effacer, la charge dépréciative du terme « Zigeuner ». L'emploi du terme de « Zigeuner » dans un contexte discursif restreint et traditionnel serait révélateur de son caractère inoffensif. Mais c'est là un sophisme qui feint d'ignorer le fonctionnement des conventions discursives : c'est bien son insertion, sur un temps long, dans un contexte discursif limité, qui a permis au terme d'acquérir une acceptabilité qu'il n'aurait pas eue sinon. Ces mécanismes discursifs de banalisation sont également à l'œuvre dans l'emploi de locutions telles que « *being gyped* » (dérivé de « Gypsies ») ou « être chocolat », analysées dans les travaux respectivement de Janaki Challa et Gérard Noiriel, cités par Ilsen About (2020), qui conclut : « le langage courant, et quelle que soit la langue, absorbe ainsi, presque incidemment, les expressions d'une discrimination devenue consensuelle et partagée, et forme les fondations d'une culture commune et d'un dispositif qui inclut et exclut à la fois » (p. 90).

Dans plusieurs communiqués de presse et interviews, les représentants des communautés Roms et Sinté ont tenté de mettre à jour les stratégies d'occultation de la violence verbale inhérente à l'emploi de « Zigeuner ». Nous citerons ici les communiqués de presse des 21 septembre 2020 et 1^{er} février 2021 du Comité central des Sinté et Roms allemands¹⁶, ainsi que l'interview de Hamze Bytyci, Député du Land de Berlin et Président de l'association RomaTrial, donnée dans le journal *Die Zeit*¹⁷. Leurs propos font écho aux procédés relevés dans les corpus. Les porte-paroles des Roms et Sinté dénoncent le détournement de leur revendication par l'humour dans le seul but de provoquer de vaines polémiques et regrettent que le débat soit assimilé à une forme de censure linguistique. Quant au procédé de réduction, celui-ci est analysé dans toute sa dimension dans l'interview donnée par H. Bytyci. Rappelant tout d'abord que le terme « Zigeuner » est majoritairement

16 Zentralrat Deutscher Sinti & Roma, <https://zentralrat.sintiundroma.de/pressemittelungen/>

17 www.zeit.de/zett/politik/2021-02/antiziganismus-rassismus-hamze-bytyci-die-letzte-instanz-deutschland

un exonyme, H. Bytyci explique que son initiale, le Z, fut utilisée pour identifier les futures victimes dans les camps de concentration nazis. Il rappelle également l'ampleur du génocide, précisant que le jour de commémoration est le 27 janvier, soit 2 jours avant la diffusion de l'émission de la WDR, « Die letzte Instanz ». Son amère conclusion dénonce la stratégie discursive de la réduction : « Les nazis nous ont humiliés et exterminés dans les chambres à gaz, et maintenant il y a des gens qui s'énervent au sujet du nom qu'on donne à des escalopes ? »¹⁸

Dans nos deux corpus, donc tant en Allemagne, au cœur des débats, que dans les pays francophones voisins, dans un contexte de réception différée, la réduction au seul contexte de la gastronomie et le renvoi à la tradition discursive étaient l'arbre qui cache la forêt. Et pourtant, dès l'émergence des débats dans l'espace public, les porte-paroles des Roms et Sinté n'avaient pas manqué de souligner que la terminologie culinaire n'était pas primordiale. Quant aux autres positionnements discursifs visant à entraver le débat, on relève tant dans les corpus allemands que français les stratégies de l'inversion accusatoire et de l'humour.

2. « Zigeuner » et « tsigane »

L'utilisation d'un corpus tant allemand que français nous amène maintenant à interroger plus finement la réception et l'équivalence traductologique entre « Zigeuner » et « tsigane ». L'utilisation de ces termes cousins appelle plusieurs remarques complémentaires qui éclaireront notre démarche contrastive. La terminologie désignant les communautés Roms et Sinté dans les langues européennes est complexe et, comme le rappelle Patrick Williams (2011), est le reflet de différents épisodes historiques et des rapports avec les communautés dominantes : « L'utilisation d'une dénomination dans un texte concernant les Tsiganes rend toujours compte d'un usage particulier. [...] Et cet usage reflète en même temps un point de vue – sur soi-même et sur les autres » (p. 7).

Décrivant la problématique des dénominations comme étant « une question sensible », Grégoire Cousin et Julie Lacaze (2020, p. 103) rappellent que le congrès fondateur de l'International Romani Union avait plaidé dès 1971 pour l'abandon du terme de « Tsigane » et ses

18 Citation en langue source : « Die Nazis haben uns erniedrigt und vergast und jetzt gibt es Menschen, die sich über Schnitzelbezeichnungen aufregen? »

équivalents dans d'autres langues, au profit du terme de « Rom ». Ils précisent que dans l'espace francophone, cette recommandation n'a pas fait l'unanimité, les communautés concernées invoquant le fait que le terme de « Rom » désigne de manière restrictive les Tsiganes d'Europe de l'Est. L'emploi endonyme de « tsigane » que relatent par ailleurs G. Cousin et J. Lacaze fait écho aux travaux réalisés par Marie Treps (2003) auprès des Gajkene Manouches, des communautés françaises ayant un long passé en Allemagne, dans lesquelles le terme est un endonyme non dépréciatif purement identitaire.

Le rapport de la DILCRAH (2019) souligne toutefois que le terme de « tsigane », en français, est « chargé de connotations négatives » et inclut « les éléments principaux [d'une] idéologie raciste » (pp. 11-12). Le rapport du Conseil de l'Europe (2022) relève également la connotation « fortement péjorative » (p. 14) de ce terme, tout en rappelant que dans plusieurs pays d'Europe, les Roms ne se désignent pas eux-mêmes comme des Roms, mais utilisent tout un éventail de mots différents, dont « tsiganes » et « Zigeuner »¹⁹. Au vu des difficultés associées au choix particulier de chaque terme, les auteurs du rapport adoptent une perspective pragmatique : « Une solution pourrait donc être de replacer les termes dans leur contexte en fonction des cultures nationales et des connotations associées à chacun d'entre eux » (2022, p. 14). Cette latitude d'emploi à travers les langues européennes, sensible à la variation culturelle et contextuelle, présente en outre l'avantage de ne pas occulter la pluralité des identités des communautés à travers le territoire européen.

La différence entre « tsigane » et « Zigeuner » apparaît en filigrane dans le glossaire terminologique présenté dans les travaux de J.-P. Liégois (2010) : « "tsigane" et ses variantes nationales, dans d'autres langues que le français, sont mieux tolérés, voire même plus appropriés en Europe occidentale, en Hongrie et en Russie, tandis qu'ils sont jugés non acceptables par les Roms et les Sintés eux-mêmes en Europe centrale et orientale, puisqu'ils charrient "tous les stéréotypes

19 Les questions terminologiques portent également, par dérivation, sur le terme « antitsiganisme ». Les arguments en faveur ou défaveur de ce terme et de ses alternatives (« romophobie » ou « racisme anti-Roms ») sont exposés dans les travaux du Conseil de l'Europe (2022, pp. 13-19), ainsi que dans le rapport de la DILCRAH (2019, pp. 11-12), dans lequel le terme de « antitsiganisme » est préféré à « racisme anti-rom » ou « romophobie ». About (2020), quant à lui, désigne cette xénophobie par les termes de « racisme antitsigane », « antitsiganisme », ou « romophobie », sans toutefois approfondir la question terminologique.

négatifs et paternalistes qui perdurent en Europe" » (p. 16). Sans vouloir trancher ici de manière abusive une question qui reste complexe, nous poserons comme acquis le fait que « tsigane » n'a pas en français la charge dépréciative et stigmatisante qu'il a en langue allemande avec « Zigeuner », et qu'il peut même être partiellement décrit, en français, comme un endonyme neutre largement diffusé et acceptable.

Les questions qui ont découlé de ces observations contrastives ont été les suivantes : l'emploi de « tsigane » a-t-il par conséquent été un frein à la réception des revendications des Roms et Sinté dans les espaces linguistiques non germanophones ? Le recours à un supposé équivalent en français occulte-t-il de fait, ou volontairement, la charge stigmatisante de « Zigeuner » ?

3. Réception du débat dans les médias francophones

Dans la presse européenne francophone (en France, ainsi qu'en Belgique, au Luxembourg et en Suisse francophones), la décision des entreprises et des syndicats des restaurateurs a été perçue comme une étape importante : la polémique suscitée par l'emploi du terme « Zigeuner » avait certes été couverte dès 2013, mais les deux communiqués de presse d'août 2020 relayant les décisions du géant agroalimentaire Unilever et des syndicats de restaurateurs ont déclenché une couverture médiatique sans précédent. Dans les médias français, l'information est immédiatement et massivement relayée²⁰. Les titres et sous-titres mettent en avant le critère de l'anti-discrimination : « Discrimination : Knorr rebaptise sa sauce tzigane en Allemagne » (*L'Est éclair* et *L'Union*) ; « Pour éviter toute "discrimination", Knorr change le nom de sa sauce tzigane en Allemagne » (BFM TV).

Mais il est curieux d'observer que l'argumentaire est exposé de manière tronquée, et non moins curieux de voir que le traumatisme de l'Holocauste est passé sous silence. Les quotidiens français (*20 Minutes*, *L'Alsace*, *L'Est éclair*, *L'Est Républicain*, *L'Union*, *Le Figaro*, *Ouest France*), chaînes de télévision (BFM TV) ou hebdomadaires (*L'Express*, *Valeurs actuelles*) ont publié des articles très similaires dont le contenu est le suivant, à quelques légères variations près :

20 La date de publication fait immédiatement suite au communiqué de l'AFP, puisque les articles ont été diffusés en août 2020, et l'immense majorité d'entre eux le 17 août 2020.

La décision d'Unilever a été saluée par le conseil central allemand des Roms et Sintis. « Il est bon que Knorr ait réagi aux protestations de nombreuses personnes », a estimé son président Romani Rose dans les colonnes de Bild. Il a exprimé son inquiétude face à la montée d'un sentiment anti-Rom en Allemagne et en Europe, évoquant notamment que les noms « tsigane », mais aussi « juif » étaient utilisés comme des insultes par des supporters dans les stades de foot. L'Europe compte quelque 11 millions de Roms qui constituent sa plus importante minorité ethnique. Mais ils continuent de souffrir de pauvreté disproportionnée et de discrimination.²¹

La revendication linguistique était motivée de manière prioritaire par l'utilisation du terme « Zigeuner » par leurs bourreaux. Pourquoi l'évocation du génocide n'a-t-elle pas réussi à atteindre le seuil de l'acceptabilité discursive ? Que représentent des paroles scandées lors de matchs de foot face à cette réalité ? Pour choquante qu'elle soit, cette occultation de l'histoire dans l'hétéro-description de cette communauté n'est pas un fait isolé ; comme le rappellent Maëlle Bazin et Giuseppina Sapiro, l'absence, l'invisibilisation, fait également partie des procédés de cristallisation des normes sociales (Bazin & Sapiro, 2020).

4. L'emploi de « tsigane » en gastronomie

Dans le domaine culinaire, le corpus francophone révèle que l'épithète français « tsigane », continue d'être utilisé, là où dans l'espace germanophone, il est majoritairement remplacé par « à la hongroise » ou « épice, aux poivrons ». Le maintien de l'adjectif « tsigane » est-il problématique, et si oui, à quel titre ? Afin d'éclairer cette question, deux éléments sont à intégrer à notre analyse, qui tendent chacun à valider des conclusions inverses : soit le maintien de l'épithète « tsigane » dans le lexique français de la gastronomie, soit, au contraire, son abandon, prenant modèle sur les évolutions dans l'aire linguistique germanophone.

Le fait de ne pas procéder en français à un changement de désignation occulte de fait la polémique dans la langue et culture source,

21 <https://www.estrepublicain.fr/societe/2020/08/17/discrimination-knorr-rebap-tise-sa-sauce-tsigane-en-allemagne>

l'Allemagne et l'Autriche. L'emploi du terme français « tsigane » n'ayant pas évolué, rien ne peut indiquer au locuteur francophone qu'une évolution a eu lieu dans les pays voisins. Ces deux éléments en tension permettent d'éclairer les échanges tenus en 2012 sur un blog francophone consacré à l'Autriche²². L'auteur écrit notamment :

En octobre, je signalais une forme insidieuse de racisme dans les appellations gastronomiques [...]. La branche gastronomie de la chambre du commerce autrichienne a publié peu après dans sa lettre d'information quelques recommandations pour mettre fin aux appellation [sic] comme [...] « escalope tzigane » (Zigeunerschnitzel).

Un commentaire interroge l'équivalence entre le français et l'allemand : « Quand j'entends parler de musique tsigane ça me fait un effet assez différent de "musique négro ou musique youpin". C'est même positif ! La traduction allemande est-elle si tragique ? Ou l'est-elle devenue ? ». L'auteur apporte alors la clarification suivante : « Oui, Zigeuner en allemand est péjoratif, alors [que] Tsigane en français ne l'est pas. »

Nous pouvons considérer que « Zigeuner » et « tsigane » sont des faux-amis, mais d'un type bien particulier. Un faux-ami, en traductologie, désigne un terme qui, du fait d'un emprunt linguistique, induit un sens éloigné de celui qu'il a dans la langue d'emprunt, à un point tel que les désignés ne sont pas identiques. Toutefois, dans le cas de « Zigeuner » et « tsigane », la non-équivalence n'est pas à situer au niveau du désigné, mais de sa valeur discursive, ce qui représente un cas tout à fait rare de faux-amis. Le fait de maintenir « tsigane » en français freine manifestement la bonne réception du débat autour du Z-Wort, et le caractère de faux-ami discursif que revêt « Zigeuner » encore plus. Quelquefois, un commentaire explicite la non-équivalence entre les deux termes, ce qui suppose toutefois que les participants au débat aient des connaissances dans la langue source. À la question « Trouvez-vous l'appellation "Sauce Tzigane" de Knorr sujette à polémique au point d'avoir eu à la rebaptiser ? », on lit la réponse suivante postée sur un forum en 2020 :

22 <https://jsegalavienne.wordpress.com/2012/04/03/pourquoi-veulent-ils-nous-manger/> Publié le 03 avril 2012

Est-ce que Knorr s'est posé la question pour la sauce hollandaise ? Pour la sauce armoricaine ? Pas que je sache. « Tzigane » est une autre façon de désigner les Roms. Toujours à ma connaissance, ce n'est pas une insulte. [...] À moins, bien sûr, que zigeuner (tzigane) ne soit péjoratif en Allemand, puisque Knorr est une société allemande.

Mise à jour :

Dans sa réponse à mon commentaire, Philippe me dit que le mot zigeuner est effectivement péjoratif en allemand. [...] je copie-colle ici la réponse de Philippe : Le mot « tsigane » ou « tzigane » est, notamment en Europe de l'Est, un mot péjoratif pour désigner les roms [...] comme cela fut le cas durant la Seconde guerre mondiale. Avec toutes mes excuses...²³

Si ces extraits de corpus montrent que l'emploi et le maintien légitime en langue française de « tsigane » fait écran et entrave la pleine réception des revendications des communautés Roms et Sinté germanophones, une autre question se pose : le terme originel de « Zigeuner » s'est-il maintenu dans les discours en langue française traitant de gastronomie allemande et autrichienne ? En raison de la transparence des termes allemands, force est de constater que la nouvelle équivalence est non intuitive et sembler fragile, et ce d'autant que « sauce à la hongroise » est un signifiant disponible en langue française. L'ancien terme, devenu tabou, est-il convoqué de manière à expliquer la nouvelle équivalence entre « Sauce Ungarische Art » en allemand et « sauce tsigane » en français ?

Il faut tout d'abord remarquer que certains sites de cuisine et de tourisme gastronomique emploient le terme français en l'accompagnant d'une mention du terme en langue allemande. C'est toutefois le fait de sites qui datent d'une époque antérieure aux débats sur le « Z-Wort », comme cette publication publiée en 2011 sur un blog de cuisine à propos de la gastronomie en Autriche :

23 <https://fr.quora.com/Trouvez-vous-lappellationSauce-Tzigane-de-Knorr-sujette-à-polémique-au-point-davoir-eu-à-la-rebaptiser>

Zigeunerschnitzel (escalope tzigane). Si vous avez l'occasion de passer par le petit village de Birgitz, à quelques kilomètres d'Innsbruck, arrêtez-vous au Dorfcafe et commandez une Zigeunerschnitzel : c'est tout simplement fabuleux... Il s'agit d'une escalope de porc, avec une sauce aux poivrons, servie avec du riz.²⁴

Mais peu à peu, les discours évoluent, et on observe que les utilisateurs francophones mentionnent « Zigeunerschnitzel » comme étant « l'ancien terme », comme dans ce post de 2016 : « J'aimerais retrouver une recette locale que l'on appelait autrefois Zigeunerschnitzel. »²⁵ Actuellement, on trouve de nombreuses références à des plats « à la tsigane » sans renvoi à l'ancien terme équivalent dans la langue source²⁶. On apprend par exemple dans un blog de cuisine, en novembre 2024, comment préparer la « recette traditionnelle » de la sauce tsigane qui nous permettra de voyager « jusqu'aux confins de l'Europe de l'Est ».

Toutefois, on relève encore en 2025 certains usages étonnants, comme l'illustre le site francophone *My German Market*. Le produit « Sauce Ungarische Art » est distribué en France et en Belgique sous sa dénomination allemande, mais est décrit en français comme une « sauce au Paprika façon tsigane »²⁷. Toutefois, l'ancienne dénomination reste présente, puisque le site précise : « Ancienne sauce 'Zigeuner' de Knorr », ce qui permet de voir le nouvel étiquetage comme un palimpseste. Un autre usage consiste à juxtaposer les deux dénominations : on trouve dans les pages du site belge de Claes Distribution²⁸ une recette d'« escalope de porc à la sauce tsigane hongroise ». Cette double appellation surprenante et inhabituelle se déchiffre comme un calque de

24 <http://cantinedagnes.canalblog.com/archives/2011/11/16/22697979.html>. Recette postée le 16 novembre 2011

25 Blog du Républicain Lorrain, 24.11.2016. <https://www.republicain-lorrain.fr/loisirs/2016/11/24/zigeunerschnitzel>

26 <https://www.lescocottesmoelleuses.fr/recette-de-la-sauce-tzigane-saveurs-authentiques-garantis>

27 My German Market est un site marchand qui se décrit comme « la 1^{ère} épicerie allemande en ligne pour les professionnels ». <https://www.mygermanmarket.com/fr/knorr-sauce-tsigane.html>. Copyright 2012-2023.

28 L'entreprise Claes Distribution est un grossiste belge de produits alimentaires. <https://www.claes-distribution.be/recettes> Copyright © 2025

l'allemand : l'épithète « tsigane » est un renvoi au terme banni, tandis que « hongroise » fait allégeance au politiquement correct.

Mais certains emplois sont, en 2025, réellement problématiques. Sur la version française du site de tourisme autrichien *Vienna Tourist Information*, dans les rubriques consacrées à la gastronomie, l'utilisateur apprend qu'il pourra déguster dans la capitale autrichienne un « goulache tsigane ».²⁹ Si cet utilisateur souhaite connaître la dénomination en langue source – une démarche logique pour un futur touriste –, c'est « Zigeunergulasch » qui apparaît, lorsqu'on bascule sur la page dans sa version allemande³⁰ !

Le renvoi vers l'ancien terme allemand est-il envisageable s'il est accompagné d'un commentaire métalinguistique ? C'est ce que semble dire l'auteur d'un blog anglais de cuisine³¹. Une recette publiée en 2022 de « German Gypsy Sauce » fait référence à la tabouisation du « Z-Wort »³² et est entourée de précautions oratoires. Certes, l'auteur du blog se veut empathique (« This article [...] does not mean offence to any Roma or Sinti »), mais son discours mène à une véritable aporie : l'affirmation d'un locuteur selon laquelle il emploie un ethnophaulisme sans sa charge stigmatisante n'est pas un énoncé performatif viable.

Zigeuner Sauce (German Gypsy Sauce)
Zigeuner Sauce is no longer the politically correct term to refer to this sauce, but Hungarian Style pepper sauce Many, in Germany, feel that the name "Zigeunersauce" is discriminating against ethnic Sinti and Roma in Germany. In 2013, the Forum für Sinti and Roma in Hannover demanded that producers of the sauce change the name [...] At first, the food manufacturers defended the name, saying that this dish has a 100-year tradition.

29 <https://viennatouristinformation.com/fr/restaurants-a-vienne/cuisine-viennoise/> Copyright © 2025

30 *Vienna Tourist Information* n'est pas le site de l'office du tourisme officiel de la ville de Vienne, mais est un partenaire de celui-ci. <https://viennatouristinformation.com/essen/wiener-kueche/#t-1686907665824> Copyright © 2025

31 <https://mydinner.co.uk/zigeuner-sauce/> Publié le 24.01.2022.

32 L'évolution du terme est d'ailleurs documentée dans la page Wikipedia en anglais (page « à la zingara », paragraphe « Name controversy »). Mais paradoxalement, la page Wikipedia en anglais consacrée aux « Schnitzel » fait mention de « Zigeunerschnitzel » en ignorant la redénomination de ce plat et l'abandon du terme stigmatisant !

However, in 2020 the German food manufacturer Knorr changed the name of their sauce to "Paprikasauce Ungarischer Art". This article references the dish as "Zigeuner sauce" because this is what it is known as worldwide, and does not mean offence to any Roma or Sinti.

Conclusion

L'utilisation du « Z-Wort » dans le débat public reflète deux attitudes discursives distinctes : soit une utilisation non réflexive, soit une utilisation feignant d'ignorer la charge stigmatisante de ce terme. La seconde attitude se présente comme une bravade envers un consensus discursif, rejeté comme un abus du politiquement correct et une forme d'autorité non légitime. Les arguments convoqués sont de divers types : recours à l'étymologie et à la tradition discursive, focalisation sur le seul contexte discursif de la gastronomie, occultation des arguments exposés par la communauté stigmatisée, voire même extrapolation à partir du binôme « Zigeuner » et « tsigane », qui sont pourtant de faux-amis discursifs. Les prises de position visant à conserver des dénominations pourtant décriées maintenaient des schémas de stigmatisation en occultant les procédés par lesquels des termes dépréciatifs avaient trouvé leur chemin dans le langage courant et s'étaient installés dans des contextes banalisés qui pérennisaient ainsi leur emploi.

Pour l'heure, deux hypothèses peuvent être formulées quant à l'évolution du terme de « Zigeuner » dans l'espace germanophone. Sa non-utilisation peut se maintenir et même s'étendre à d'autres champs discursifs que celui de la gastronomie. Il se peut également qu'il connaisse une nouvelle forme d'emploi, désignée en sociologie sous le terme de « retournement de stigmate » (Goffman, 1975). L'évolution du N-Word « Nigger » dans la communauté afro-américaine, en a fourni un exemple : comme le montre notamment Wintgens (2020), le terme est devenu un signifiant disponible pour des formes de dénonciation d'un traumatisme et de revendications sociétales.

S'il n'est évidemment pas possible de préjuger de l'orientation que prendra le « Z-Wort », il faut noter que les deux hypothèses que nous avons formulées ne sont pas exclusives. Il est possible que coexistent deux formes d'utilisation du terme : une utilisation taboue, étendue à la globalité de la communauté linguistique, et une utilisation limitée, remotivée sémantiquement par tout ou partie des communautés stigma-

tisées. Le tabou ne serait alors pas levé pour l'ensemble de la communauté germanophone, mais uniquement pour ceux qui ont une légitimité historique.

Références

- About, I. (2020). Un racisme sans nom. *Les origines historiques de la haine antitsigane. Communications*, 107, 89-101. <https://doi.org/10.3917/commu.107.0089>
- Bazin, M. & Sapiro, G. (2020). (Dé)Stigmatisation : médias, exclusions, résistances. Dans M. Bazin, F. Lambert & G. Sapiro (dir.), *Stigmatiser. Discours médiatiques et normes sociales* (pp. 23-35). Paris : Le Bord de l'eau.
- Conseil de l'Europe (2022). *L'antitsiganisme : causes, prévalence, conséquences, parades envisageables. Rapport du Comité d'experts des questions relatives aux Roms et aux Gens du voyage (ADI-ROM)*. <https://rm.coe.int/adi-rom-2020-27-final-l-antitsiganisme-causes-prevalence-consequences-/1680a6d054>.
- Cousin, G. & Lacaze, J. (2020). L'éternel retour : l'antitsiganisme politique. *Communications*, 107, 103-113. <https://doi.org/10.3917/commu.107.0103>
- DILCRAH (2019). *Texte de référence sur l'anti-tsiganisme*. Produit par l'Alliance contre l'anti-tsiganisme. <https://www.dilcrah.gouv.fr/ressources/texte-de-referenve-sur-lanti-tsiganisme>.
- Forster, I. (2024). *Political Correctness / Politische Korrektheit*. Bundeszentrale für politische Bildung. <https://www.bpb.de/themen/parteien/sprache-und-politik/42730/political-correctness-politische-korrekttheit/>
- Goffmann, E. (1975). *Stigmate : les usages sociaux des handicaps* (traduit par A. Kihm). Paris : Éditions de Minuit.
- Hobsbawm, E. (2023). Introduction. Inventer des traditions. Dans E. Hobsbawm & T. Ranger (dir.), *L'invention de la tradition* (pp. 25-39). Paris : Éditions Amsterdam.
- Krieg-Planque, A. (2009). *La notion de « formule » en analyse du discours : cadre théorique et méthodologique*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.
- Liégois, J.-P. (2010). *Le Conseil de l'Europe et les Roms : 40 ans d'action*. Strasbourg : Éditions du Conseil de l'Europe.
- Piar, Ch. (2022). Une stratégie marketing sur le fil du rasoir. L'activisme de marque au péril de la crise corporale. Dans E. Couzineau-Zegwaard, O. Meier & L. Tarnaud (dir.), *Minorités en mode majeur* (pp. 13-39). Caen : Éditions EMS.
- Prak-Derrington, E., Dias, D. & Durand, M.-L. (2021). Au-delà des clivages idéologiques : approches discursives du politiquement correct – Introduction. *ILCEA*, 42, 1-8. <https://doi.org/10.4000/ilcea.11516>
- Treps, M. (2003). Usages actuels du romeno lap. Une approche de terrain. *Études Tsiganes*, 1, 55-74.
- Williams, P. (2011). Dénotations et transcription. Dans M. Stewart & P. Williams (dir.), *Des Tsiganes en Europe* (pp. 7-8). Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Wintgens, C. (2020). L'interpellation stigmatisante comme élément de construction identitaire : le cas Django Unchained. Dans M. Bazin, F. Lambert & G. Sapiro (dir.), *Stigmatiser. Discours médiatiques et normes sociales* (pp. 23-35). Paris : Le Bord de l'eau.



Publié sous la licence Creative Common
«Attribution – pas d'utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0. International»
(CC BY-NC-ND)